

Hiver au jardin du Martrais

Pluie, froid, absence d'abri fiable, n'ont pas favorisé les activités au jardin. Pourtant, les jeunes s'y retrouvent volontiers durant les week-ends et les vacances pour des discussions sans fin en bricolant des « armes » inspirées par l'actualité et les jeux vidéos, en observant et approchant les animaux maîtres du lieu. Et des projets sont élaborés : sorties en forêt, à Plessé, vers Pont-Veix. Découverte du métier de forgeron à Nort-sur-Erdre organisée par Matthias... Les coups de vent ont conduit à tailler banches mortes ou cassées, les brindilles étant transformées en fagots. Et le lieu est propice à des cache-cache au milieu des cabanes et de l'espace arboré resté partiellement sauvage.



Avec le soleil de février, on a commencé à préparer le terrain, regrouper des plantes aromatiques dans l'ancien jardin désormais trop ombragé : les chênes ont poussé ! Une souche est en cours d'excavation côté sud où cardes, salades, pois, oignons prennent place en attendant les pommes de terre et autres plants ou semis. Les « poires de terre » ont fourni une bonne récolte. Des boutures sont conservées en serre, les pieds mères protégés du gel devraient revivre au printemps.

Animaux :

La météo peu propice au travail de la terre permet d'observer plus attentivement les habitudes animales. A noter d'abord la cruauté de la vie sauvage. Renards puis fouines ont attaqué quasiment sans relâche : les 3 canes et le coureur indien ont disparu ainsi que tous les poussins et la majorité des canetons (il en reste un). Une dizaine de poules les ont rejoints, les dernières victimes probablement d'une fouine qui coupe les têtes et dévore la moitié du corps laissant la carcasse sur place.

Coqs et poules :

Restent 4 coqs qui dorment perchés dans les arbres tout comme la majorité des « poules perdrix » dont les 3 victimes étaient handicapées par la couvaison ou la protection des poussins. Mais la hiérarchie a changé. Petit et maigre, le plus âgé se déplace peu et veille surtout à ne pas se trouver sur le chemin des dominants sans pitié. De son œil valide, il regarde tristement le temps passer. L'ex chef intrépide qui s'attaquait aux yeux de ses rivaux a été banni par l'alliance des 2 jeunes. Désormais, ratatiné sur lui-même, « dépressif »



et apeuré, il erre le long de la clôture, parfois rend visite aux deux poules des voisins. Si les menaces s'éloignent, il vient parfois me rejoindre pour un moment de consolation... Comme son vieux collègue, il n'a plus droit au chant et



se contente d'ouvrir le bec sur le silence... Les jeunes, alliés pour le pouvoir, président chacun à la destinée de l'un des poulaillers. Le benjamin au plumage mordoré, à l'encolure « or » a fière allure et sait le montrer.

Depuis l'éloignement des prédateurs, les poules ont retrouvé un peu de gaieté. Elles assurent l'accueil à mon arrivée, chantent ou racontent les dernières nouvelles, tondent soigneusement la pelouse... L'une d'elles me regarde d'un œil assuré en éloignant ses congénères. Déplumée et misérable durant les mois d'attaque, elle a retrouvé énergie et plumage resplendissant.

Et des poussins sont nés !

Autres volatiles et visiteurs :

Canards et oie semblent heureux de profiter de la mare où ils s'ébattent ailes déployées. Libres de s'envoler, ils quittent rarement le lieu pour un tour de jardin. Père oie venu fin 2022 demander l'hospitalité (je l'ai trouvé un midi attendant devant le grillage du jardin) a pris de l'assurance, appelle à l'heure



des repas (maïs/blé en début d'après-midi, herbe le soir) et défend son territoire de ses cris tonitruants, en particulier dirigés contre le chien Mickey et son maître qui osent parfois s'attarder sur la route face au plan d'eau. Tourterelles et petits passereaux ne manquent pas les rendez-vous « nourriture », et nous remercient en chantant. Depuis peu est arrivé Barberousse, un joli et paisible ragondin qui lui aussi a demandé l'hospitalité avant d'installer sa demeure sur la rive nord. Et nous avons également repéré la présence de chats qui dorment dans la paille ou le foin, d'un blaireau – semble-t-il – qui a creusé des toilettes à l'entrée du terrain.

Un jardin vivant, mais où la chaîne alimentaire cause bien des chagrins.

Les chèvres :

Peu de nouveautés. Yaco et Caramel s'affrontent régulièrement puis vont discuter le long de la clôture avec les « dames » qu'ils aimeraient bien rejoindre. La jeune Noisette n'ose plus traverser le parc des boucs et lance des appels pour qu'on la rejoigne... Finies la liberté et l'insouciance de la jeunesse !



A noter cependant l'opération « sapins ». Mi-janvier, nous avons été envahis de sapins de Noël que nous avons distribué aux chèvres... progressivement afin d'éviter les excès. Elles dévorent les aiguilles et les écorces avec gourmandise. Le dernier sapin nous a été apporté le 26/02, encore vert !

Mermoz : de décembre à février



Décembre : A la froidure ont succédé les pluies. Le jardin s'est mis au repos sous une couverture d'anciennes tontes. Les dernières récoltes – des poires de terre – ont été partagées.

Profitant de l'abri du garage, Luka propose aux volontaires de s'engager dans l'opération « Bouge-toi pour la nature » proposée par la FCPN. Parmi les 6 options, 7 volontaires choisissent « Les insectes à la fête ». Les « engagés (au moins 7 heures de travail) bénéficieront de documents et d'un bon d'achat de 100 euros.

Et l'on entreprend les premières réalisations qui dépassent le cadre strict des insectes: achever puis planter sur la pelouse un sapin de Noël issu de palettes décortiquées. Assembler les pièces d'un établi - toujours en palettes - apportées par Laurent, avec l'aide de Frédéric. Bâtir un abri hérisson sous la direction des Ilhan/Ylan. Le tout est achevé avant les vacances et chacun peut partir en paix bénéficier des fêtes de fin d'année. « Bouge-toi pour la nature » est enclenché et les collégiens peuvent être fiers de leurs réalisations.



A la rentrée de janvier, Luka nous signale qu'il a reçu le colis promis par la FCPN : des documents, carnets de dessin, sacs... La répartition entre les inscrits se fera plus tard. Le groupe s'éloigne du garage pour un état des lieux avant d'opérer un choix parmi les fiches d'action apportées par Laurent. Les Ilhan/Ylan et Nino décident d'améliorer le tas de compost : le relever, établir une délimitation en palettes à laquelle s'appuiera un tas de bois mort, refuge d'insectes et petits mammifères. Un groupe emmené par Luka, Lou et compagnie s'affaire auprès de la mangeoire installée dans un arbre vieillissant avec de nombreuses branches mortes. Yannick et Monsieur Legrand conçoivent les plans d'un nichoir avant de se pencher au chevet du jardin dont les allées se transforment en bournier.

Et « Gérard » est arrivé ! Souffle puissant, destructeur. L'arbre de la pelouse, déjà repéré pour sa fragilité,



n'a pas résisté. Affaibli par les chaleurs de l'été, les eaux souterraines de l'ancien marécage noyant ses racines, il s'est brisé ne laissant que deux branches orphelines pour soutenir nichoir et mangeoire, servir de perchoir aux oiseaux décontenancés.

Cette situation concentre notre travail. Couper et transporter les branches afin de constituer un tas de bois, refuge de nouvelles vies, près du compost redélimité par Ilhan et Nino.

Replacer et fixer nichoir et mangeoire. Débarrasser la pelouse des brindilles du majestueux tilleul détachées par le furieux Gérard. C'est l'occasion de découvrir et observer la vie réfugiée dans les fissures de l'arbre et sous le lierre : des groupes serrés de « gendarmes » rouges et noirs qui ont choisi ces abris.

Pendant ce temps, Yannick et Luka mettent en pots de jeunes cardes et menthes en vue des prochaines « Portes Ouvertes » du collège. Ils piétinent dans les allées boueuses du jardin qui, encouragées par Gérard, semblent vouloir redonner vie à l'ancien marécage. **On prend des initiatives et s'affaire comme toujours dans la bonne humeur.**



Dernier lundi de janvier

Ce lundi je suis accompagné de Titouan, lycéen à Paimboeuf, actuellement en stage. Comme d'habitude, Ilhan présente un nouveau jardinier : Dimitri. Les tâches sont rapidement déterminées. Frédéric, Yannick et les bricoleurs s'occupent des nichoirs. Luka prépare un coin de terrain où il plante de la mélisse. Un peu plus loin, Laurent tente d'éliminer potentilles et



liserons pour laisser place à la menthe. Dimitri poursuit la plantation des cardes, puis place le lierre panaché en godet au pied du tilleul.

Titouan ajoute du bouillon blanc et de la bourrache à l'espace « herbes folles » favorable aux insectes. Un espace délimité par les Ilhan/Ylan qui, ce jour, jouent du marteau : pose d'une sorte de ganivelle en bois puis consolidation de la clôture du jardin constatée « mal entretenue » par Timothée, lors des Portes Ouvertes...



Après délibération, la mangeoire « oiseaux » trouve une nouvelle place sur ce qui reste du tronc de l'arbre mort dont les dernières branches ont été débitées par Christophe. Mathéo à la brouette, Tania et Lou à la pelle, les taupinières viennent renforcer les carrés potagers. **Une activité joyeuse et efficace.**



Février : Deux heures d'activités en ce lundi ensoleillé mais balayé par un vent froid de nord-est qui incite à se réfugier dans le garage ou courir autour du terrain pour se réchauffer. Ilhan se précipite vers moi une feuille à la main. Il a décidé de créer un jardin chez lui et voudrait quelques plants : tomates, courgettes, carottes... Hélas, des souhaits inadaptés à la saison ! Il faudra donc se contenter des ressources disponibles. Nino qui



possède déjà un grand jardin d'une dizaine de mètres carrés au moins... nous

rejoint, puis c'est le tour de Dimitri. Sous la surveillance d'Ylan, je leur montre les possibilités... et les godets se remplissent de cardes, menthe, mélisse... On déterre des tubercules de topinambours, ajoute quelques fleurs : jacinthes des champs, géraniums vivaces... Il est prévu que le père d'Ilhan viendra transporter le tout à la sortie... Voilà une bonne initiative !



Pendant ce temps, Lou et Tania poursuivent leurs plantations, puis se réchauffent autour du terrain avec Noé, Mathéo... Dorian et Théo posent un foulard d'herbes sèches au pied des arbustes plantés en mars 2021. En 2^{ème} heure, Laurent et Mathéo tentent de débarrasser le terrain des liserons et potentilles, mettent en terre des plants d'artichauts, persil, origan et autres aromatiques. Une rude tâche dans une terre compacte très humide où l'abondance des vers de terre porte l'espérance de jours meilleurs. Sans doute faudrait-il un paillage plus conséquent pour ameublir le terrain. Au garage, sous la direction de Luka qui a pris la succession de Frédéric et Yannick, mètre, scies et visseuses ne connaissent pas le chômage : un premier nichoir est achevé, un second en cours.



Un vent d'est glacial nous transporte jusqu'à la fin du mois... Le sol est gelé. Pourtant Les Ilhan/Ylan et Dimitri ont décidé de planter et se mettent à préparer deux carrés potagers avec l'aide de Laurent. Dimitri aligne des oignons, Les Ilhan/Ylan assurent abondamment des lignes de pois. Tania apporte une couche protectrice d'herbe sèche. En fin de séance les jeunes posent des pancartes identifiantes. Pendant ce temps les bricoleurs s'affairent au garage autour de Frédéric et Yannick. Ils cherchent une solution pour encadrer une affiche sur les arbres apportée par Luka. Et l'essentiel du groupe discute et s'agite joyeusement près du tilleul et de l'abri hérisson en luttant contre les courants d'air frigidifiant...



Portes Ouvertes - collège Mermoz

Comme chaque année, Chemins d'avenir est invité aux Portes Ouvertes du collège Mermoz. Et Luka, jeune responsable de l'activité jardin, m'a demandé si je pouvais l'assister.

Donc, ce 28 janvier, je suis présent au stand face au jardin. J'ai prévu une douzaine de godets, principalement des aromatiques, afin de compléter les préparations de Yannick et Luka composées surtout de cardes. Tania est là aussi : elle dessine avec talent des affiches avant de se pencher sur son portable, Lou nous rejoint plus tard et dispose des plants étiquetés sur les tables.

Les groupes de parents sont guidés par des collégiens qui parfois oublient le stand installé par Luka : de nombreuses photos, des comptes-rendus de l'activité jardin. Il a préparé sa présentation orale, mais a bien de la peine à regarder ses interlocuteurs. Peur d'être déconcentré, sans doute... Les plants sont à vendre pour renouveler le matériel et les graines, mais les clients ne se bousculent pas. Parfois, intrigués, ils questionnent à propos de plantes qu'ils ne connaissent pas : moutarde japonaise, poires de terre, cardes de couleur... Les échanges sont aimables et intéressés : la présence de l'atelier jardin/bricolage surprend et séduit...



Quelques professeurs viennent aussi et Luka marchande avec eux. Et, surprise : d'anciens « piliers » du club se présentent. Alexia, notre fleuriste, s'inquiète du devenir de « son » parterre. Timothée fait remarquer le mauvais état des barrières et transmet des nouvelles de Lucas et Noah... Tous engagés, avec bonheur semble-t-il, dans des études vers les métiers choisis.



De nouvelles propositions de la FCPN (fcpn.org) :

Après le projet « les insectes à la fête » auquel participe un groupe de « jardiniers/bricoleurs » du collège Mermoz, d'autres objectifs documentés sont parvenus aux clubs : un concours de poésie, et surtout « **50 défis pour protéger la nature** » répartis sur deux années avec des activités chaque mois accompagnées d'une fiche de présentation. Après inscription les volontaires reçoivent un colis de soutien. Pour cet hiver, on note : identifier la présence d'animaux par leurs crottes, fabriquer un fusain pour dessiner, grimper aux arbres, se fondre dans les bois. Osez vous engager !

Dans les ronciers vayens de la Pelliais

Ce samedi, Matthias et Jonathan sont avides d'aventures. Armés de bâtons taillés en harpons, ils foncent à vélo vers les sablières de la Pelliais où je les accompagne.

Première découverte : des « chemins » ont été tracés au milieu des broussailles, vraisemblablement par des quads qui ont parcouru trous d'eau et falaises de gravier, chemins empierrés élagués, en laissant des traces. Le cheminement a-t-il été concerté avec la mairie et les propriétaires dans le souci de préservation de la biodiversité ?



Confiants en leurs bottes, nos aventuriers s'aventurent dans les eaux claires d'un ruisseau, puis dans celles plus troubles des étangs, manifestement polluées par endroits. Ils escaladent les pentes de gravier aidés par leurs bâtons/piolets. A leur suite – tant bien que mal – je découvre une garenne de blaireaux récente avec ses trous de toilette. Perché sur la falaise, Matthias contemple SON royaume des étangs puis, en tête, il fonce à travers les broussailles, piétine des ronces pour nous tracer un chemin. L'occasion de (re)découvrir les nombreux bouleaux, arbres pionniers des espaces décapés; des épineux aussi qui rendent la progression malaisée...

Les heures passent. Jonathan commence à s'inquiéter : faire demi-tour demandera beaucoup de temps, et il est déjà en retard. Je signale que nous sommes proches d'une prairie, et c'est par là, puis par un chemin empierré que nous rejoignons les véhicules...



En bordure de la prairie, nous découvrons une cage sur pieds au milieu d'un espace autrefois dégagé, en voie de transformation en taillis. Sans doute une cabane destinée au gibier (faisans ?) lâché par les chasseurs (des animaux quasi domestiques c'est quand même plus facile à tirer). Plus loin, sur l'étang principal, Jonathan signale la présence d'un enclos grillagé. Avec Matthias, je suppose qu'il s'agit d'un mini parc pour canards appelants...

Nous étions venus pour découvrir poissons et ragondins. En vain, si ce n'est quelques crottes identifiées par Matthias près du ruisseau. Les nombreux passages vers les prairies ont disparu, mais notre attention est attirée par une patte d'animal encore en chair. Chevreuil ? Veau ? Nous ne saurions arbitrer avec certitude...

Rude aventure avec, comme toujours, de nouvelles découvertes mais, heureusement, peu de déchets laissés par les humains.



Don en crue



Nous sommes retournés au gué gaulois-romain de Pont-Veix après une période de pluie. La rivière déborde et une eau boueuse s'engouffre au galop, écume dans un bruit assourdissant au niveau du « déversoir » qui précède le gué. Au-delà, les pierres sont submergées, mais le flot n'en entraîne aucune. Il est étonnant de voir que la structure imaginée par nos ancêtres résiste aux intempéries, aux passages depuis 2000 ans... A proximité, nous admirons le tronc brunâtre, élancé et côtelé, d'un cyprès chauve, avant de nous arrêter plus longuement face à deux chênes antiques. De nos quatre paires de mains nous faisons juste le tour du tronc. A l'intérieur se sont creusées niches et cavernes, la vie s'étant réfugiée en périphérie, au niveau de l'écorce. Autour un abattage est en cours, mais il semble que l'on ait le bon sens de préserver ces ancêtres qui mériteraient d'être classés au titre du patrimoine naturel.



Rencontre avec le Conseil Départemental



Depuis quelque temps, je recevais des courriels du Conseil Départemental proposant des aides pour économies d'énergie, mobilité et sorties nature, protection de l'environnement... Finalement nous avons convenu d'un rendez-vous.

Ce jeudi 23/02, j'arrive au Martrais en même temps que Mme Galisson, avec $\frac{3}{4}$ d'heure d'avance. Elle vient de Plessé où elle a rencontré le « Jardin de Pirouette » qui « a dit le plus grand bien de vous » (Merci Pirouette, c'est réciproque !) Volailles et chèvres attendent, j'invite donc Mme Galisson à m'accompagner pour découvrir le lieu de nos activités. Elle accepte sans hésiter malgré la pluie qui commence à tomber et le sol légèrement boueux : « J'habite à la campagne, au milieu des moutons et des vaches ». Elle propose même de m'aider, prépare les seaux pour les chèvres. Devant cette inconnue, le comité d'accueil boude un peu...

Voici Titouan. La pluie s'accroît, il est temps de rejoindre l'abri réservé dans la Résidence voisine (Merci à la Direction !). Plus tard, à vélo, trempé, Pierre-Axel nous rejoindra...

Mme Galisson nous demande de présenter ce qui caractérise l'asso en quelques mots : « **C'est vivant !** » déclare Titouan sans hésiter. C'est vrai qu'avec tous les animaux, les jeunes qui se démènent et bavardent à l'infini, la multiplicité et la diversité des projets... le résumé est plutôt bien choisi. J'y ajoute nos objectifs officiels liés à la FCPN, aux projets jeunes (découvertes nature, Histoire, environnement, élimination des déchets et compostage, utilisation d'outils, loisirs, orientation...)

- Et en quoi le Conseil Départemental pourrait-il vous aider ?

Je propose trois pistes :

- La réparation de la pompe du puits du Martrais afin de bénéficier d'eau cet été
- Une cabane/abri en kit à poser sur le terrain pour des pauses loisirs, discussions, jeux d'intérieur...
- Une sortie nature aux « Folies Siffait (propriété départementale au Cellier), souhait des jeunes du collège Mermoz



Je précise que certains membres de l'asso sont déjà engagés dans des actions proposées et documentées par la FCPN (Les insectes à la fête ; 50 défis pour la nature)

- *Comment financez-vous vos activités ?*

C'est ce volet financier que Mme Galisson est chargée de présenter et elle voit rapidement que cette priorité m'agace...

- Nous sommes entièrement bénévoles, vendons du jus de pommes, des confitures, participons à l'animation Guinguette au Gâvre..., glanons du maïs pour les animaux, assurons les transports des jeunes à nos frais... et bénéficions de modestes subventions de Le Gâvre et Vay ;

- *On pourrait vous apporter des sommes conséquentes si vous intégrez des projets du Conseil Départemental. Les dossiers ne sont pas très compliqués :*

Par exemple, pour le local et la pompe, on pourrait imaginer une yourte ou une maison en paille ou autre matériau respectueux de l'environnement, un raccordement au puits qui amènerait l'eau au jardin, une chaudière à bois.... Il suffit de s'inscrire à un projet « participatif », les dossiers retenus par le département sont soumis au vote des internautes...

➔ Une possibilité totalement disproportionnée à notre demande, nous ne sommes même pas propriétaires du terrain ! Quant à la mise en concurrence sur Internet avec le temps passé pour valoriser notre projet, éliminer les autres, c'est une vision d'un « capitalisme concurrentiel » opposée à nos idéaux.

- *En ce qui concerne la sortie des jeunes du collège Mermoz, il existe un projet « vélo » au département. On vous aide à organiser et financer le déplacement, on peut même fournir des vélos... Ainsi, une classe du collège Le Galinet de Blain devrait partir sur la vélodyssée... (à noter que notre interlocutrice est venue en voiture, et je crois que les élus du département ne se déplacent pas non plus à vélo)*

➔ Là encore nous sommes loin du déplacement en bus souhaité vers les « Folies Siffait » dans le cadre de nos activités jardin/bricolage. L'organisation, la sécurité, l'accompagnement... les « choix politiques » du Département sont loin de notre réalité...

En fait, je crois que les élus procèdent à l'envers. Ils proposent de subventionner – parfois de façon importante – **leurs** projets . Les assos doivent s'y intégrer. Ne faudrait-il pas procéder à l'inverse, demander aux assos leurs priorités (souvent modestes) plutôt que d'essayer de les introduire dans des cases toutes faites - inappropriées en l'occurrence – et aller quémander leur accord pour justifier les financements ?



Ce n'est pas sans me rappeler le fonctionnement du Comité de massif « forêt du Gâvre » censé préconiser des priorités pour l'accueil du public... alors que les choix ont déjà été actés lors de réunions précédentes avec le Conseil Départemental...

Une réunion utile cependant. Mme Galisson a appris à mieux nous connaître, a pu constater que l'appât de l'argent ne fonctionnait pas, que les projets des élus étaient plutôt déconnectés de notre réalité. Nos contraintes et souhaits sont simples et terre à terre... Trouver des bénévoles (encadrement vieillissant), un abri **sur le terrain** comme l'a souligné Titouan. Un local communal hors du Martrais ne nous intéresse pas même avec des jeux vidéos prêtés par le Département, il faut que l'on puisse sortir à tout moment pratiquer

nos activités dehors, apprendre à manier les outils, nommer les plantes, découvrir des sites remarquables, les empreintes de l'Histoire..., être dans l'action en s'éloignant des écrans...

Mme Galisson s'est étonnée de l'absence de participation des écoles locales, de la crèche... Nous évoquons la venue précédemment du centre de loisirs. Mais la liberté laissée aux jeunes sur le terrain, le « manque de sécurité » ne coïncidaient pas avec le type d'éducation souhaité.

Enfin, Mme Galisson nous a fourni de nombreuses adresses d'associations, de réemploi de matériaux, une liste de projets susceptibles de nous intéresser. Une source documentaire importante... Et le tout avec le sourire ! Qu'elle en soit remerciée.



Visite à la forge



A l'initiative de Matthias qui a trouvé l'entreprise, établi le contact et organisé le déplacement, un groupe s'est rendu à Nort-sur-Erdre afin de découvrir le fonctionnement d'une forge à l'ancienne. Jonathan raconte...

« Nous avons été bien accueillis par le forgeron qui travaille là depuis 12 ans et approche de la retraite. Auparavant, il a exercé différents métiers : « *J'aime le changement* », déclare-t-il. Dans son métier de « ferronnier d'art », le changement est continu puisqu'il fabrique des pièces uniques sur commande.

Il utilise du fer de récupération chauffé au charbon afin d'être travaillé au marteau ou au pilon, l'une des rares machines de l'atelier qui peut frapper une centaine de coups par minute. Deux enclumes avec encoches permettent d'obtenir des formes rondes. Puis le métal affiné et purifié est refroidi dans l'eau.

Le jour de notre visite, le forgeron travaille sur une croix avec volutes qui sera exposée en extérieur, il est donc nécessaire d'éliminer un maximum d'impuretés pour améliorer la solidité, éviter la rouille.

Le métier est assez physique et peut entraîner des tendinites du coude en raison de la répétition des frappes au marteau.

Monsieur Ferré (un nom prédestiné) accepte de me recevoir en stage de 3^{ème}. Il me conseille de préparer des dessins dont l'un servira de base à mon travail. Par ailleurs, il s'intéresse à l'apiculture et offre à chacun un petit pot de miel...

Merci pour l'accueil ! »

Jonathan



Lectures

Christian Signol : L'école des beaux jours

Un récit simple inspiré par le monde rural, les villages de montagne en voie de désertification dont les jeunes fuient « la pluie, la neige, les rues vides, les boutiques closes, le manque d'horizon mangé par la forêt », le combat des maires pour conserver leur école...

Le « maître d'école » va s'attacher à sa classe, aux divers visages de ses élèves décrits avec une grande bienveillance. Pourtant, il n'est pas facile de subir les critiques de son « amie » qui travaille à la ville voisine et menace de séparation « l'homme des bois » qui ne veut pas trahir les promesses faites à Mme la Maire, souhaite continuer à apprendre à ses élèves « à devenir responsables face au monde du vivant ».

Récit nostalgique consacré à « ces lieux condamnés par la civilisation contemporaine où ce ne sont plus la morale et les idées qui gouvernent le monde, mais des lois économiques. »

Jonas Jonasson : Le vieux qui voulait sauver le monde

J'avais beaucoup apprécié « Douce, douce vengeance ». On retrouve la même veine dans ce roman. Un récit complètement loufoque où l'humour règne en maître, sans négliger les critiques à l'égard de notre société, la « mise en scène » de nos politiques. Sous les traits caricaturaux se révèlent des caractères qui frisent parfois une dangereuse folie.

Dans ce roman, un vieillard de 101 ans, escorté d'un spécialiste des asperges, va « kidnapper » de l'uranium enrichi destiné à la Corée du Nord. Comme dans les autres ouvrages de l'auteur on voyage beaucoup au gré de situations saugrenues. Toutefois, j'ai trouvé quelques longueurs dans les impossibles justifications d'événements improbables. Ce qui n'empêche pas de conseiller la lecture de Jonas Jonasson (à ne pas confondre avec ses homonymes), un écrivain qui fait du bien au moral !

Laurent